

## LES VIEILLES HALLES DE LESNEVEN

COUPLET UNIQUE (Sur l'air de Gastibelza).

J'somm' Conseiller de la municipale  
De Lesneven ;  
J'avons voté pour qu'on abatt' la halle  
Tout a eun' fin !  
V'là trop longtemps que c'te grand' vieill' carcasse  
Me bouchait l'œil.  
J'vas donc enfin voir jusqu'au bout d'la place  
De d'sur mon seuil.

LE SÉVELLEC.

Connaissez-vous Lesneven ? Oui, sans doute. Oh ! ce n'est pas moi qui ferai l'injure aux Lesneviens de supposer, ne fût-ce qu'un instant, que leur *Patrie* vous est inconnue. Enfin, je veux tout de même vous en dire un mot dans le cas où vos études géographiques auraient été assez déplorablement négligées pour qu'il en fût ainsi. Ne l'avouez jamais, quoi qu'il en soit, lorsque votre bonne étoile vous conduira à l'*Hôtel de France* ou à celui des *Trois-Piliers*.

Lesneven est assis sur un vaste plateau, dans la partie septentrionale du Finistère, autrefois désignée sous le nom de Léon.

Est-ce une ville forte ? Oui, très forte sous beaucoup de rapports, mais point sous le rapport militaire, quoiqu'elle ait encore des *douves* et un *champ de bataille*. Il est vrai que ses *douves* ne sont plus qu'une pacifique pâture à vaches et que son *champ de bataille* aurait à peine suffi aux manœuvres d'Austerlitz. Après tout, qui sait ? Bonaparte était *si capable !!!*

Lesneven est aujourd'hui particulièrement renommé pour ses *quartiers-mâtres*, sortes de croissants très bien goûtés ; pour ses *berlingots*, ses andouilles incomparables et surtout pour les innombrables oies<sup>1</sup> qui se rencontrent dans ses rues.

Lesneven est pavé ; c'est donc une ville.

1. Henri du Cleuziou parle des oies de Lesneven, dans son volume du pays de Léon. (*La France artistique et pittoresque, Bretagne*).

Cette ville a ses faubourgs : Kermoné, Coatidreux, Spered-Santel, le Villaren ; — ses boulevards : la promenade des *douves* et la *route du Folgoët*, rendez-vous des élégants et des élégantes ; — son lac : *l'abreuvoir* ; — et sa Cannebière : la rue de Poul-ar-Born. Elle a son hippodrome : la route du Folgoët, déjà nommée ; son bois : le *Champ de bataille*, aussi déjà nommé. Notons en passant que ledit bois n'en est plus un depuis qu'il a perdu ses ormes séculaires. On n'y voit actuellement que quelques maigres gaules, espoir des siècles futurs. Par exemple, il y a *des bancs pour s'asseoir*, comme à Brives-la-Gaillarde.

L'Hôtel de ville de Lesneven, *un des plus beaux du canton*, occupe la place des anciens bâtiments municipaux, connus de temps immémorial sous le nom de *Château*. Nous nous rappelons tous, jeunes et vieux, l'antique couleuvrine rouillée qui se dressait obliquement, en manière de borne, à la porte principale de l'ancienne Maison commune.

Je vous le disais bien : Lesneven est ou fut dans son jeune temps une *ville forte*. De bons écrivains ont été jusqu'à dire qu'au moyen âge elle aurait soutenu un vrai siège contre les Anglais. Nous n'y contredirons pas.

Voilà pour la géographie ; arrivons maintenant au fait :

On est brave à Lesneven, comme dans toute la Bretagne, ne vous déplaise. Bon sang ne peut mentir.

Cependant, les plus intrépides ont parfois leur minute de défaillance. Chacun sait cela. N'y a-t-il pas, du reste, dans la vie d'un peuple, — et le peuple Lesnevien va en être l'exemple, — certains événements de nature à jeter la terreur dans les âmes les mieux trempées ?

L'ennemi ? Les Anglais ? Ce ne sont pas les petits-fils des assiégés du temps jadis qui reculeraient d'une semelle devant eux. Oh, non ! Aujourd'hui comme alors : *vaincre ou mourir !*

Mais leurs pères voyaient l'ennemi face à face et le danger invisible est le seul à redouter.

Quel danger, me direz-vous ? Nous ne sommes plus en guerre avec l'Anglais, ni même avec le Prussien. Nous ne sommes plus au temps mémorable où les légions Lesneviennes parcouraient en armes

les taillis du Kerno, cherchant des *hordes* de hulans signalées sous la feuillée et sondaient sans trembler, dans leurs rondes de nuit, les meules de paille et les tas de foin de la contrée.

Non sans doute, nous n'y sommes plus, à cette année terrible; mais, encore une fois, le péril occulte pouvait seul avoir raison du sang-froid Lesnevien. Ainsi la *terreur panique*, dont la cause était toujours inconnue, souvent illusoire et imaginaire, suffisait à mettre en déroute les plus vaillants guerriers des temps héroïques.

Apprenez-donc, si vous l'ignorez, qu'au milieu de la place Saint-Michel s'élève une *Halle* vraiment monumentale, qui remonte, croyons-nous, au XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est là, sous l'abri d'une immense toiture, soutenue par une charpente comme on n'en fait plus, que déambulent de long en large, les jours de soleil et particulièrement les jours de pluie, les fortes têtes et les vieilles barbes de Lesneven. Inutile de citer : les fonctionnaires, les commerçants les plus notables, la magistrature, les retraités, etc... le lecteur l'a déjà fait *in petto*.

C'est là aussi que se pressent, de temps immémorial, chaque lundi et jour de foire, les étalages les plus divers : le marchand de cheveux y tond, près du boucher forain, les belles *pennerez* qui livrent joyeusement leur opulente chevelure d'or ou d'ébène pour un mouchoir à fleurs de soixante-quinze centimes. Un étalage de fourches et de faucilles d'acier étincelle auprès d'un magasin de *fort en diable*<sup>1</sup> tenu par une marchande en coiffe de Morlaix ou de Landivisiau. Les *chouken*, les *marmottes*, les *chicoloden*<sup>2</sup> du pays ou des environs se pressent avec leurs galants autour des mannes pleines de guignes, de fraises de Plougastel, ou de *per eastik*<sup>3</sup>, suivant la saison, tout à côté d'un grand tas de peaux de vaches fraîchement écorchées, au relent énergique.

Mais quel rapport, me direz-vous encore, entre cette halle antique

1. *Étoffe de couleur bleue dont on fait des pantalons inusables.*

2. Les *chouken*, les *marmottes*, les *chicoloden* sont des coiffes du pays ou la *couvrechef* des femmes varie avec les communes ou à peu près. On nomme les femmes elles-mêmes : *chouken*, *chicoloden*... du nom de leur coiffure.

3. *Per eastik*, *poivrettes d'août*, (détestables, entre nous), très communes et très recherchées des indigènes.

et solennelle et l'éclipse de bravoure que vous nous avez annoncée ? Les Lesneviens ont-ils en peur que la toiture et la forêt de poutres de chênes de leur *Forum* national s'écroulassent tout à coup sur leurs têtes.

Vous n'y êtes pas, ami lecteur. Tenez, je ne veux pas vous faire languir et j'aime mieux vous le dire tout de suite : les halles de Lesneven, — ouvrez vos oreilles ! — les halles de Lesneven sont devenues, en ces derniers temps, *une caverne de brigands...* Cela vous étonne, je le vois ; oui, *une caverne de brigands* comme autrefois la forêt de Bondy et la Calabre.

Ciel ! A-t-on assassiné quelqu'un sous les halles de Lesneven ?

Non, pas encore, Dieu merci ! Rassurez-vous. Mais on raconte de terribles choses et vous allez voir qu'il était grand temps que la municipalité s'en préoccupât. Une Gritik ou une Soizik quelconque regagnait honnêtement son toit conjugal, ces temps derniers, à 10 heures moins 1/4, au son de Marie-Jeanne, la cloche légendaire du couvre-feu, lorsqu'elle crut, en longeant les halles, entendre un bruit de voix suspectes dans les profondeurs obscures et mystérieuses de l'édifice. Ce n'est, on le conçoit, qu'en tremblant de tous ses membres que la pauvre femme put se traîner jusque chez elle.

Le lendemain on se préoccupa sérieusement en ville de ces bruits insolites. L'émotion fut d'autant plus grande que depuis longtemps déjà l'on parlait de rencontres étranges faites par des Lesneviennes dans les sombres solitudes du Kerno, d'attaques sur la route du Folgoët et même en pleine ville et en plein jour. Aussi le Garde Champêtre, chef de la Police municipale, ouvrit-il une enquête.

Nul ne saura jamais quel fut le résultat des recherches de cet agent perspicace ; elles sont restées cachées aux profanes, mais l'Émilité Lesnevienne a voté incontinent la démolition des halles, jugeant avec raison que c'était le meilleur moyen de purger cet édifice des malfaiteurs qui l'infestaient.

La cause d'une semblable détermination doit être des plus graves. On s'était évidemment donné le mot pour que rien n'en transpiret lors du vote, on craignait de terroriser les populations. Mais MM. les Conseillers municipaux n'ont pu empêcher le public qui s'étouffait, ce jour-là, dans la salle de leurs séances, de lire sur leurs visages leurs préoccupations et leurs inquiétudes.

Au moment où nous écrivons ces lignes, le vieux monument qui fit la gloire de nos pères est sans doute déjà tombé en partie sous l'effort des leviers destructeurs et des pioches brutales.

Quelques-uns de ces rêveurs, connus sous le vocable d'Archéologues<sup>1</sup> ont prétendu que les halles de Lesneven sont un joyau artistique, un bijou d'architecture, une relique digne de tous les respects. On assure qu'ils eurent un instant l'idée d'en envoyer une réduction en relief à l'exposition universelle de 1889. Ils ont été, — le croirait-on, — jusqu'à déplorer, dans leur inqualifiable légèreté, la mesure si sage et si énergique prise par le Conseil municipal.

Heureusement les Édiles Lesneviens ne sont point hommes à se rebuter pour si peu. Sérieux et pratiques avant tout, ils ne se laissent pas prendre aux niaiseries artistiques ou littéraires, dignes à peine de préoccuper des esprits superficiels,

Aussi tomberont-elles, quoi qu'on en dise, ces halles suspectes, dans l'intérêt supérieur de la sécurité publique dont la garde est confiée à ces sages magistrats.

Et si, par impossible, il s'en trouvait parmi eux un seul qui payât encore tribut aux vieux préjugés du bric-à-brac, eh bien ! gloire à celui-là d'avoir eu le courage de sacrifier ses goûts au salut général ! Rome n'a pas eu le monopole des Brutus.

Malgré la motion d'un honorable Conseiller municipal, on n'a point fait, paraît-il, photographier les halles avant leur destruction. C'est peut-être une lacune. Quelle que soit l'horreur de son crime, le condamné est toujours photographié avant la guillotine.

Il faut penser que l'administration de la cité, toujours sous l'impression des terrifiantes révélations de la Police, aura voulu effacer à tout jamais les halles de la mémoire de ses administrés.

MAB HE DAD.

1. .... La halle en charpente de bois dont nous avons parlé plus haut est une des *cohues* les plus curieuses de Basse-Bretagne.

Je me suis laissé dire que les autorités municipales de Lesneven avaient formé le projet de l'abattre pour la remplacer par une construction en fer à l'instar des halles centrales de Paris sur le plan d'un architecte du cru. Grands Dieux ! qui nous délivrera de l'architecture à l'instar et des architectes qui la prônent. (HENRI DU CLEZIOU, volume cité ( *le pays de Léon* ).

Le mot *cohue* s'est conservé dans la langue Basse-Bretonne. Les paysans nomment encore la halle de Lesneven *koc'hi*, *cohue*, *ar o'hoc'hi*, la *cohue*.